

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 12

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LES OPÉRATIONS A L'OUEST ET A L'EST

Il est de tradition, à la fin de l'année, de récapituler l'ensemble des événements qui se sont produits dans ce laps de temps. La presse quotidienne y procédant régulièrement, nous nous abstiendrons de le faire dans le détail. Relevons toutefois quelques points :

Après avoir débuté par un conflit local entre l'Allemagne et la Pologne, les hostilités se sont progressivement étendues à l'Europe d'abord, puis au monde entier à la suite de l'attaque de Pearl Harbour, le 7 décembre 1941.

En 1940, 1941, 1942, la suprématie de l'Axe sur les champs de bataille fut incontestable.

Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 11 novembre 1942, et surtout la fin de la bataille de Stalingrade en février 1943, marquèrent un tournant décisif de la guerre.

Après quelques mois d'un équilibre plus ou moins relatif des forces, l'Allemagne essuya des revers. L'initiative des opérations lui échappa d'abord dans le domaine aérien, puis sur terre. Depuis le 6 juin 1944, jour du débarquement anglo-américain, l'Europe fut progressivement libérée de l'occupation militaire allemande.

Après une longue période d'extension, la guerre est devenue centripète en se rapprochant du III^e Reich. De vastes territoires sont rendus sinon à la paix, du moins ne sont ni champs

de bataille, ni sous la menace de le devenir. Sur mer, la navigation anglo-saxonne a recouvré la plus grande partie de sa sécurité.

Pour les Alliés et l'U.R.S.S., l'année 1944 aura été dans le domaine militaire essentiellement favorable.

Cependant, si le tableau a beaucoup de lumière, il a aussi des ombres inhérentes à toutes coalitions qui, en général, ne se mettent d'accord que sur un but négatif : battre un pays, en l'occurrence l'Allemagne.

Parmi ces ombres, nous trouvons la question polonaise, pour laquelle la France et l'Angleterre sont entrées en guerre en vue d'éviter une hégémonie allemande sur l'Europe ; la lutte russo-américaine dans le Moyen-Orient ; les divergences de vues dans le traitement à appliquer aux pays libérés. Ces trois problèmes constituent le suprême espoir de la résistance allemande.

Chez les Alliés, plus la victoire devient une certitude, plus ils cherchent chacun à reprendre leur propre politique et l'Allemagne espère profiter de ces fissures. Avec le temps, ce calcul peut être un jour juste, mais pour le moment, il semble inexact. L'anéantissement militaire de l'Allemagne est, selon les espoirs alliés, le premier objectif auquel tous les autres sont subordonnés. L'atteindre sera la tâche de 1945.

* * *

Depuis notre dernière chronique, les axes d'effort alliés ne se sont guère modifiés. En Hollande, l'offensive du maréchal Montgomery, que l'on attendait, ne s'est pas encore produite. On peut du reste se demander si elle est actuellement possible ou s'il ne faut pas attendre que le gel ne fasse son œuvre pour remédier aux nombreuses inondations provoquées par les Allemands. Ce qui est certain, c'est que cet état de fait est tragique pour les Hollandais, car ils assistent impuissants à la destruction systématique de leur pays. De tous côtés, parvien-

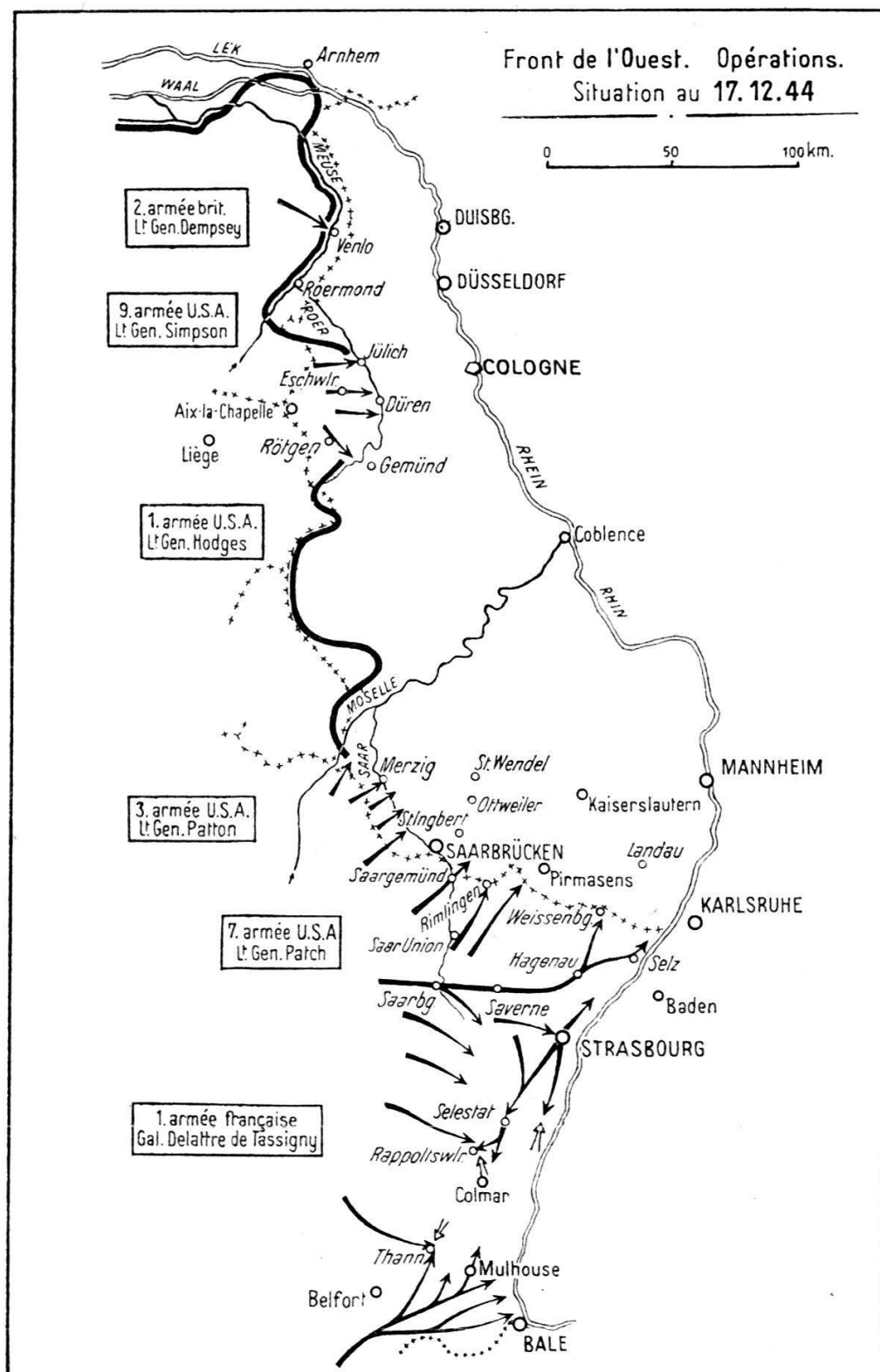
nent des informations indiquant que la situation alimentaire devient de jour en jour plus catastrophique et les déportations ne font qu'augmenter. L'épreuve que traverse ce pays est certainement une des plus dures qu'il soit en ce moment en Europe.

La 2^e armée britannique (général Dempsey) fait toujours sentir sa pression dans la région de Venloo, mais jusqu'à maintenant elle n'a pas franchi la Meuse. En défendant ce fleuve, les Allemands savent très bien qu'ils interdisent toute progression en direction de la Ruhr. C'est la raison pour laquelle ils font tant d'efforts dans ce secteur.

L'attaque de la vallée de la Rœr ne s'est pas produite en partant de Rœrmond, en remontant ce cours d'eau en direction de Düren, mais a été exécutée frontalement par les 9^e et 1^e armées U.S.A. agissant de part et d'autre d'Aix-la-Chapelle. Appliquant successivement leurs axes d'efforts, d'abord dans la région Geilenkirchen—Puffendorf—Aldenhoven, la 9^e armée américaine du général Simpson atteignait Linnich et Julich. Déplaçant l'axe d'effort au sud, la 1^e armée américaine du général Hodges, après avoir dépassé Eschweiler, arrivait au nord et au sud de Düren, le long de la Rœr. Finalement, le troisième effort fut porté dans la région de Rœtgen, en direction de Gmünd.

Ainsi, le premier objectif des Anglo-Américains dans ce secteur est partiellement atteint, puisqu'ils bordent la Rœr de Linnich à Düren ; les Allemands conservant une tête de pont s'étendant de Düren à Monjoie (Monschau).

L'objectif général des armées Dempsey, Simpson et Hodges est la plaine de Cologne. Pour l'atteindre, les deux derniers commandants d'armées ont concentré dans la région d'Aix-la-Chapelle—Düren, d'importants moyens dans un secteur relativement petit. La répétition journalière des mêmes noms dans les communiqués nous montre clairement que nous assistons à une grande bataille d'usure où la réaction allemande n'est pas passive. Elle se manifeste sous la forme d'une succes-



sion de contre-attaques et de contre-assauts faisant changer plusieurs fois de main les localités. Ce qui est naturel, car les Allemands ne peuvent abandonner cette région sans mettre en danger tout le système fortifié du Westwall. Une trouée permettrait de le prendre à revers et de menacer par le sud le bassin de la Ruhr, sur lequel l'armée Montgomery fait déjà peser une menace au nord.

Un autre secteur particulièrement actif du front ouest est celui du bassin de la Sarre où convergent les efforts des 3^e et 7^e armées américaines. A la 3^e armée américaine incombe nettement une poussée frontale en direction du Westwall dont les zones importantes de ce secteur sont autour de Zweibrücken, de Saint-Ingbert, Ottweiler, Saint-Wendel.

Jusqu'à maintenant la Sarre a été non seulement atteinte, mais franchie en plusieurs endroits. D'importants combats ont eu lieu dans le secteur de Sarreguemines amenant les troupes américaines à la Blies. De Sarre-Union, les Américains progressèrent jusqu'à la petite localité de Rimlingen à quelques kilomètres de la frontière franco-allemande.

Prolongeant l'offensive de la 3^e armée U.S.A., la 7^e armée du général Patch, dont l'aile gauche a dépassé Bitsch, a forcé le verrou de Haguenau. Une fois cette importante position conquise, l'offensive fut dirigée, d'une part, au nord en direction de Weissenburg et, d'autre part, en direction de l'est et du nord-est vers le Rhin qui fut atteint dans la région de Selz. Il semble que l'on assiste donc à un mouvement enveloppant permettant, en cas de réussite, de menacer Karlsruhe et de prendre à revers tout le système fortifié de la Sarre et du Palatinat. Une bataille de rupture dans le Palatinat pourrait donc avoir pour la défense allemande des conséquences excessivement graves.

Sentant le danger, les Allemands, disposant de troupes très aguerries, tirent le maximum de parti d'un terrain qui se prête admirablement bien aux combats de petites unités, en particulier dans la forêt de Hagenau et du Bienwald.

Cependant, malgré une forte résistance, la Wehrmacht dut céder du terrain et il n'est pas exclu que les succès alliés dans le Palatinat ne soient à brève échéance exploités à l'échelon stratégique.

Quant à la bataille d'Alsace, qui était en plein développement lors de notre dernière chronique, elle a évolué nettement au profit des Français. La Haute-Alsace est pratiquement libérée des Allemands et les Français sont maîtres du Rhin de Bâle jusque dans la région de Kembs. Toutefois, la Wehrmacht dispose encore d'importants effectifs dans la forêt de la Hardt d'où elle opère contre les localités en bordure ou dans les environs de Mulhouse.

Dans les Vosges, la progression française, quoique lente, a été continue. Thann, le Ballon de Guebwiller, Münster, le col du Bonhomme, Sainte-Marie furent dépassés. La pression est constante. Après avoir pris Strasbourg, le 24 novembre, la 2^e division blindée du général Leclerc, jusqu'alors subordonnée au général Patch, a fait mouvement en direction du sud jusque devant Colmar, après avoir libéré Sélestat.

Comme partout ailleurs, la résistance allemande dans ce secteur est restée cohérente. Nulle part, les forces de la Wehrmacht n'ont été encerclées. Au milieu de décembre, elles ont formé un front jalonné depuis l'ouest de Mulhouse par le cours de la Doller — Pont d'Aspach — Thann. Au nord, faisant face à la division blindée Leclerc et la 36^e division U. S. A., le front passe par Colmar — Hilsenheim — Friesenheim. Entre ces deux boucliers défensifs, les Allemands disposent d'une relative liberté d'action, puisqu'ils sont maîtres des ponts du Rhin entre Neuenburg et Rhinau. La meilleure preuve que la Wehrmacht n'est pas prête à évacuer volontairement cette région nous est fournie par les contre-attaques lancées au nord-ouest de Colmar, en direction de Rappoltsweiler à la soudure de la 7^e armée américaine et de la 1^{re} armée française, et en direction d'Aspach. Toutefois, après quelques succès initiaux, ces offensives ne semblent pas avoir eu de lendemain.

Tout indique que, pour le moment, les Allemands ne sont pas prêts à évacuer les Vosges, mais qu'au contraire ils s'en servent comme d'une position avancée pour la couverture de la rive droite du Rhin puisqu'ils font encore régulièrement parvenir des renforts venant de la Forêt-Noire.

Après un mois d'offensive, les Alliés ont donc atteint en général les premiers objectifs : la Rur (Roer), la ligne Siegfried, le Rhin. Ce résultat est fort appréciable car dans l'ensemble, on peut constater que les conditions générales à une offensive leur sont favorables ; d'une part, la saison est mauvaise et, d'autre part, ils se heurtent de plus en plus aux secteurs fortifiés allemands.

La guerre a dégénéré en une bataille d'usure ; elle coûte cher aux deux belligérants. D'après un correspondant de guerre, la consommation de matériels faite par les Alliés a dépassé les possibilités de ravitaillement. C'est possible. Toutefois, nous nous demandons si la publication de telles nouvelles est très adroite car si l'information est juste, elle a dû sensiblement fortifier le moral du soldat allemand. Il se rendrait compte que sa résistance n'est pas inutile.

* * *

Dans l'Est, il est intéressant de constater le déséquilibre complet qu'il y a entre les opérations se déroulant en Prusse orientale et dans la partie sud du front.

L'aile gauche allemande, s'appuyant solidement à la Baltique, a pratiquement réussi à arrêter l'offensive russe le long des frontières de la Prusse orientale, en particulier après les batailles de Gumbinnen et de Goldap. Dans le sud, le front allemand n'a pas retrouvé son équilibre. Depuis que l'aile droite de la Wehrmacht ne s'appuie plus à la mer Noire, le flanc sud allemand n'a pas de point d'appui géographique. Il ne fait que reculer en direction générale de l'Allemagne du sud ou de la Croatie.

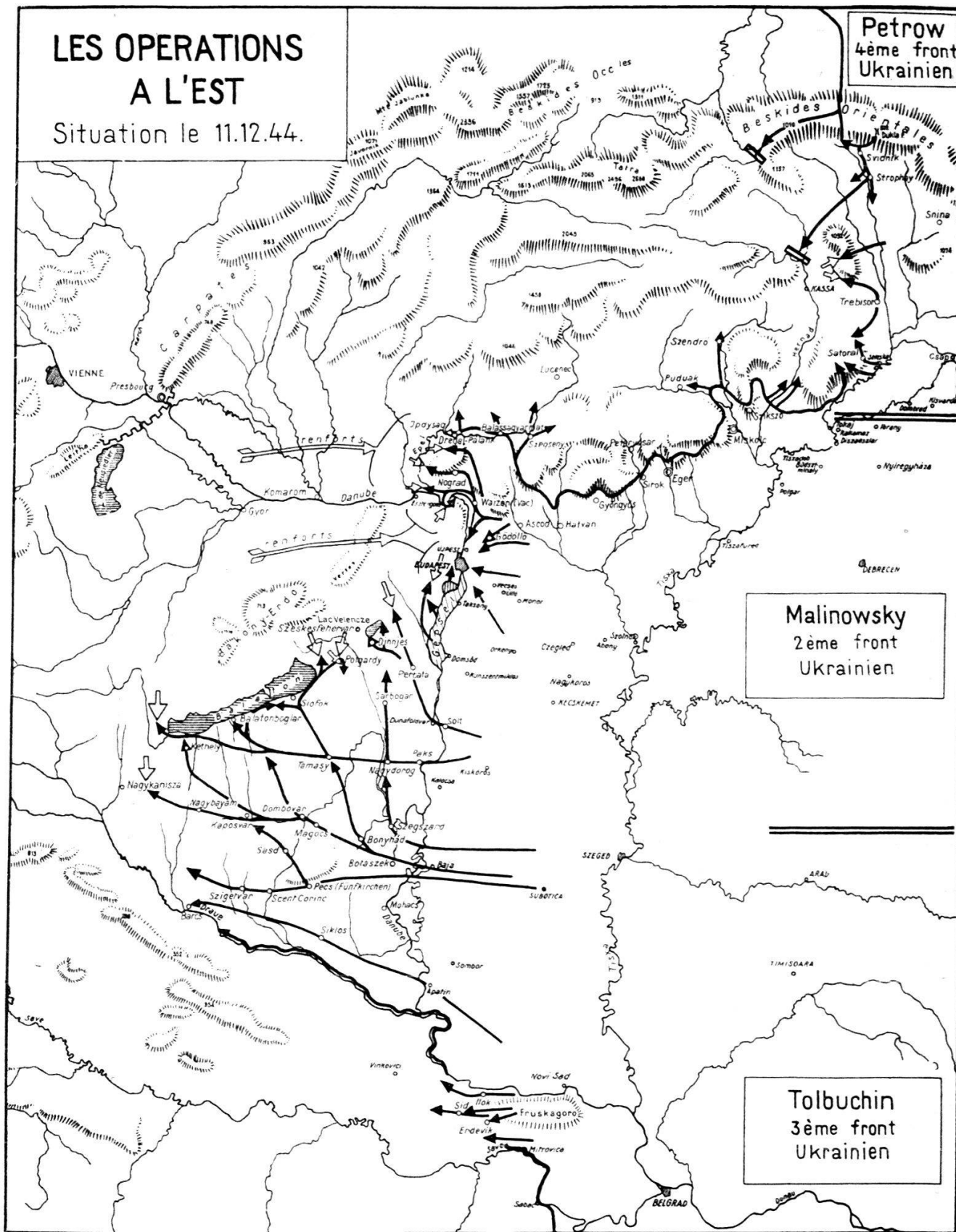
LES OPERATIONS A L'EST

Situation le 11.12.44.

Petrow
4ème front
Ukrainien

Malinowsky
2ème front
Ukrainien

Tolbuchin
3ème front
Ukrainien



L'armée von Weichs, qui s'est retirée de Grèce et de Yougoslavie, n'a elle-même pas son flanc droit appuyé à l'Adriatique puisque toutes les côtes sont pratiquement ou aux mains des Anglais ou dans celles du maréchal Tito.

Entre la Yougoslavie et les montagnes de Slovaquie, l'offensive russe continue de se développer dans la plaine hongroise. Après le franchissement du Danube dans le secteur de Mohacs et de Sombor, les forces du maréchal Tolbuchin s'emparèrent de Pecs (Fünfkirchen) et de là portèrent leur effort, d'une part, le long de la Drave en direction de Marcs et, d'autre part, vers la rive sud du lac Balaton. Utilisant le terrain entre la Drave, le lac Balaton, le lac de Velence et le Danube, les Allemands tentèrent de rétablir un front en contre-attaquant avec un certain succès, en particulier vers Polgárdy. Les Russes parvinrent néanmoins à l'enfoncer et atteindre Szekesfeherwar (Stuhlweissenburg) ainsi qu'à s'infiltrer entre le lac de Velence et le Danube, menaçant nettement de déborder Budapest par le sud.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, la bataille frontale devant Budapest n'a pas sensiblement évolué car depuis six semaines, nous lisons dans les communiqués que les tanks de l'armée soviétique sont dans les faubourgs de la capitale hongroise. Constatons cependant que l'île de Csepel est totalement occupée par l'armée rouge. Si, comme nous le voyons, la bataille frontale pour la possession de Budapest n'a pas encore donné de résultat définitif, le débordement de cette ville par le nord prend toujours plus d'ampleur. Partant de Hatvan et de Ascod, les troupes du maréchal Malinowski ont atteint la grande boucle du Danube et ont franchi la rivière Eipel en destination du nord. Cependant partout les Allemands contre-attaquent car ils ont amené de sérieux renforts dans cette région.

Le but lointain de la manœuvre russe déclenchée par les maréchaux Malinowski et Tolbuchin semble être Győr, première étape à atteindre avant d'attaquer le verrou de Pres-

bourg. Il ne fait aucun doute que cet objectif sera atteint car, à part quelques rivières, plus aucun obstacle important ne peut entraver la marche de l'armée rouge. Toutefois, la résistance de la Wehrmacht est loin d'être brisée et les contre-attaques un peu partout montrent que le front est encore cohérent.

Dans les Carpathes, les Russes ont maintenu leur pression. Après la prise de Miskolc, tout en continuant de progresser en direction de l'ouest, ils ont avancé nettement en direction du Nord, cherchant à atteindre Kassa pour donner la main aux troupes du maréchal Pétrow opérant dans les Beskides orientales.

La bataille de Hongrie forme un tout et la double manœuvre d'enveloppement de Malinowski et de Tolbuchin, si elle vise incontestablement en premier lieu Budapest, recherche certainement un but stratégique qui semble être ni plus ni moins que l'enveloppement total de la Hongrie. Une fois cette opération réussie, la bataille pour Vienne et l'Allemagne du sud commencera.

Dès que l'on quitte le front hongrois, on est frappé de la tranquillité qui règne entre le nord des Carpathes et la mer Baltique. S'agit-il de raisons stratégiques ou de considérations politiques ? Nul ne peut le savoir. On prétend toujours que d'importantes forces russes sont massées dans le secteur de Premysl et de Lemberg. Il semble curieux que cette masse ne se soit pas encore mise en mouvement puisqu'elle pourrait atteindre Cracovie, puis le bassin industriel de Silésie. Il sera intéressant un jour de connaître la vraie part de la politique dans la conduite de la guerre à l'Est. Certains commentateurs affirment que les raisons peuvent être beaucoup plus simples : après les gigantesques efforts fournis par l'U.R.S.S. lors de ses offensives successives, ses forces ne lui permettraient plus de mener avec la même violence plusieurs grandes batailles simultanées. Dans ce cas, elle aurait préféré porter tout son effort dans la zone où son influence peut lui être

contestée, tandis qu'il semble qu'en Prusse orientale ou en Pologne, les Alliés lui aient laissé les mains libres.

* * *

En Italie, le fait le plus intéressant est sans doute les changements de commandement qui se sont opérés dans l'armée alliée.

Le général Wilson a succédé à Sir John Dill, décédé, à l'état-major interallié à Washington ; le maréchal Alexander a pris le commandement méditerranéen et a été remplacé par le Lt-général Clarke au commandement des forces alliées sur le front italien.

Le front, à part quelques modifications sans importance, est stabilisé, sauf à l'aile droite où la 8^e armée s'est emparée de Ravenne qui est la première ville au nord des Apennins et une forte pression s'exerce sur Faenza qui sera certainement tombée quand cette chronique paraîtra. Cependant, le verrou allemand de Bologne résiste toujours. Tant que cette ville tient, la plaine du Pô ne sera pas menacée d'une manière sérieuse.
